

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE CARNAVAL DE VE- NISE

REGNARD

Ballet — 1699

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ISABELLE	29 rép.	CHOEUR RÉPÈTE	2 rép.
LÉONORE	25 rép.	UN SUIVANT DE LA MUSIQUE	1 rép.
RODOLPHE	23 rép.	UNE MUSICIENNE DE LA TROUPE	1 rép.
LÉANDRE	20 rép.	CHOEUR RÉPÈTE CES DEUX VERS À CHAQUE COUPLET	1 rép.
CHOEUR	19 rép.	UN ARMÉNIEN	1 rép.
PLUTON	7 rép.	ARMÉNIEN	1 rép.
UN ORDONNATEUR	6 rép.	FORTUNE	1 rép.
ORPHÉE	5 rép.	UN MASQUE	1 rép.
ENSEMBLE	5 rép.	TRIO ITALIEN	1 rép.
MINERVE	4 rép.	UN CHEF DE CASTELLANS	1 rép.
EURYDICE	3 rép.	UNE CASTELLANE	1 rép.
CARNAVAL	3 rép.	UN BARQUEROLLE	1 rép.
UNE BOHÉMIENNE	2 rép.	OMBRE HEUREUSE	1 rép.
UN ESCLAVON	2 rép.	CARNAVAL PARAÎT	1 rép.
MUSICIENNE	2 rép.		

Personnages muets & suite : Un suivant de la Danse, Un suivant de la Musique, Choeur d'ouvriers, Troupe de génies qui président aux arts, UNE OMBRE, TROUPE DE DIVINITÉS INFERNALES, TROUPE D'ESPRITS FOLLETS

SOMMAIRE

👉 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

PROLOGUE DU CARNAVAL DE VENISE.	5
ACTE I.	10
ACTE II.	22
ACTE III.	33
ORPHÉE AUX ENFERS, OPÉRA.	42

PROLOGUE DU CARNAVAL DE VENISE.

SCÈNE I

Un Ordonnateur, Choeur d'ouvriers.

L'ORDONNATEUR

Hâtez-vous, préparez ces lieux ;
Ne perdez pas des moments précieux.

LE CHOEUR

Hâtons-nous, préparons ces lieux ;
Ne perdons pas des moments précieux.

L'ORDONNATEUR

Redoublez vos efforts, dépêchez, le temps presse;
Tout accuse votre lenteur ;
On ne peut travailler avec assez d'ardeur,
Quand au plaisir on s'intéresse.
Hâtez-vous, préparez ces lieux ;
Ne perdez pas des moments précieux.

5

10

LE CHOEUR

Hâtons-nous, préparons ces lieux ;
Ne perdons pas des moments précieux.

L'ORDONNATEUR

Quelle divinité s'empresse
À descendre des cieux ?
Minerve paraît à nos yeux.

15

SCÈNE II

Minerve, l'Ordonnateur, Choeur d'ouvriers.

MINERVE

Je quitte sans regret la demeure immortelle,
Pour venir en ce jour,
Dans une aimable cour,
Partager les plaisirs d'une fête nouvelle.
Mais quel désordre affreux règne de toutes parts ?
Quelle main téméraire
Ôte à ces lieux leur éclat ordinaire ?
Est-ce ainsi qu'on prétend mériter mes regards ?

20

L'ORDONNATEUR

Par nos soins empressés, par notre diligence,
Rous allons satisfaire à votre impatience.
Hâtez-vous, préparez ces lieux ;
Ne perdez pas des moments précieux.

25

LE CHOEUR

Hâtons-nous, préparons ces lieux ;
Ne perdons pas des moments précieux.

MINERVE

Pour attirer les yeux d'un grand prince que j'aime,
Vos soins me paraissent trop lents.
Retirez-vous, ministres négligents,
Je prétends m'employer moi-même.
Accourez, dieux des arts ; embellissez ces lieux ;
Qu'à ma voix votre ardeur réponde ;
Servez le fils du plus grand roi du monde ;
C'est un emploi digne des dieux.

30

35

SCÈNE III

*(Les divinités qui président aux Arts, la Musique, la Danse, la Peinture,
l'Architecture, etc. viennent à la voix de Minerve, avec leurs suivants, et
élèvent un théâtre magnifique.)*

(Entrée des Génies qui président aux arts.)

LE CHOEUR

Servons le fils du plus grand roi du monde ;
C'est un emploi digne des dieux.

UN SUIVANT DE LA MUSIQUE

Qu'Amour dans nos fêtes
Fasse des conquêtes :
Où ce dieu n'est pas
Trouve-t-on des appas ?

40

Venez, coeurs sensibles,
Dans ces lieux paisibles ; 45
Il garde pour vous
Les plaisirs les plus doux.
Qu'Amour dans nos fêtes
Fasse des conquêtes :
Où ce dieu n'est pas 50
Trouve-t-on des appas ?
Il cause des larmes,
Des soins, des alarmes ;
Mais ses biens parfaits
Nous vengent de ses traits. 55
Qu'Amour dans nos fêtes
Fasse des conquêtes :
Où ce dieu n'est pas
Trouve-t-on des appas ?

L'ORDONNATEUR

Les dieux seuls en ce jour auront-ils l'avantage 60
De divertir le maître de ces lieux ?
Entre les mortels et les dieux,
Il faut que ce bien se partage.

(Les Génies des arts recommencent leur danse.)

L'ORDONNATEUR *(Un SUIVANT de la Musique, Un SUIVANT de la Danse, ensemble)*

Joignons nos voix, nos jeux et nos désirs ;
Que l'on donne aux mortels le soin de ses plaisirs, 65
Et dans le temple de Mémoire
Les dieux prendront soin de sa gloire.

MINERVE

Jeunes coeurs, échappés à la fureur de Mars,
Venez, venez de toutes parts
Faire au champ de l'Amour les moissons les plus belles ; 70
Venez vous délasser de vos travaux guerriers ;
Faites ici des conquêtes nouvelles :
Les myrtes quelquefois valent bien des lauriers.
Célébrez un roi plein de gloire ;
Ses travaux nous ont fait un repos précieux : 75
Mille exploits éclatants consacrent sa mémoire ;
Il sait à ses drapeaux enchaîner la victoire ;
La Paix descend pour lui des cieux.

LE CHOEUR

Célébrons un roi plein de gloire ;
Ses travaux nous ont fait un repos précieux ; 80
Mille exploits éclatants consacrent sa mémoire ;
Il sait à ses drapeaux enchaîner la Victoire ;
La Paix descend pour lui des cieux.

MINERVE

Vous qui suivez mes pas, remplissez mon attente ;
Montrez, par les attraits d'un spectacle pompeux, 85
Tout ce que Venise a de jeux
Dans la saison la plus charmante.

ACTE I

SCÈNE I

(seule)

LÉONORE (seule)

J'ai fait l'aveu de l'ardeur qui m'enflamme,
L'Amour a vaincu la fierté ;
Cet aveu, qui m'a tant coûté, 90
D'un nouveau trouble agite encor mon âme.
Amour, toi qui peux tout charmer,
Pourquoi faut-il, sous ton empire,
Qu'on ait tant de plaisir d'aimer,
Et qu'on souffre tant à le dire ? 95
Je cherche en vain de toutes parts,
Léandre ne vient point s'offrir à mes regards.
Depuis qu'il connaît ma faiblesse,
Je ne vois plus le même empressement.
Hélas ! Ce qui devrait animer un amant, 100
Fait bien souvent expirer sa tendresse.
Amour, toi qui peux tout charmer,
Pourquoi faut-il, sous ton empire,
Qu'on ait tant de plaisir d'aimer,
Et qu'on risque tant à le dire ? 105
Isabelle paraît ; un soudain mouvement
Augmente ma crainte fatale.

Ciel ! N'est-ce point une rivale ?
Ah ! Qu'un coeur amoureux est jaloux aisément !

SCÈNE II

Isabelle, Léonore.

ISABELLE

Dans ces beaux lieux, où tout enchante, 110
Je viens donner quelques moments
Aux jeux, aux spectacles charmants
Qu'ici la saison nous présente.

LÉONORE

Dans ces spectacles, dans les jeux,
Ce n'est point cet éclat pompeux 115
Qui toujours nous attire ;
Sous ce prétexte, dans ces lieux
L'Amour prend soin de nous conduire,
Pour y voir quelque objet qui nous plaît encor mieux.

ISABELLE

Je ne veux point faire un mystère 120
De l'amour qui peut m'engager :
J'aime un jeune étranger,
Et je cherche en ces lieux l'objet qui m'a su plaire.

LÉONORE

À vous faire un pareil aveu
Cette confidence m'engage ; 125
Et pour un étranger j'ai senti naître un feu

Que son coeur avec moi partage.
De ses tendres regards je me sens enchanter.

ISABELLE

À ses discours flatteurs je n'ai pu résister.

LÉONORE

Il m'aime d'une ardeur extrême ;
Il m'a juré de m'aimer constamment.

130

ISABELLE

Le tendre amant que j'aime
M'a fait cent fois même serment.

LÉONORE

Apprenez-moi le nom de cet amant fidèle.

ISABELLE

Nommez-moi cet objet de votre amour nouvelle.

135

ENSEMBLE

C'est Léandre. Qu'entends-je ? Ô dieux !

LÉONORE

Le perfide !

ISABELLE

L'ingrat !

LÉONORE

Il faut briser nos noeuds ;
Que mon dépit fasse éclater le vôtre ;
Il nous abuse l'une ou l'autre.

140

ISABELLE

Peut-être que l'ingrat nous trompe toutes deux.

LÉONORE

Il vient ; pénétrons dans son âme
Le secret de sa flamme.

SCÈNE I

I. Léandre, Isabelle, Léonore.

ISABELLE (*à Léandre*)

Puis-je croire que votre cœur
Pour une autre que moi soupire ?

145

LÉONORE (*à Léandre*)

Ingat, ne m'as-tu pas mille fois osé dire
Que tu brûlais pour moi d'une sincère ardeur ?

LÉANDRE

Quand je vous vois ensemble,
L'Amour, qui dans vos yeux tous ses charmes rassemble,
Est également triomphant ;
Entre deux beaux objets, qui tons deux savent plaire,

150

Le choix est difficile à faire,
Et l'un de l'autre me défend.

LÉONORE (à Léandre)

Explique-toi sans artifice.

155

ISABELLE (à Léandre)

Il est temps enfin de parler.

LÉONORE (à Léandre)

Il ne faut plus dissimuler.

LÉANDRE

Quelle contrainte ! Quel supplice !
De vos tendres regards j'ai senti les attraits ;
Je vous aimai, charmante Eléonore ;
Mais des yeux plus puissants encore
Ont soumis mon coeur à leurs traits ;
C'est Isabelle que j'adore,
Pour ne changer jamais.

160

LÉONORE

Ciel ! Que viens-je d'entendre ? Et que ma peine est rude
Oses-tu déclarer ton infidélité ?

165

ISABELLE

En amour bien souvent un peu d'incertitude
Flatte plus que la vérité.

(Elle sort.)

LÉONORE

Jouis de ta victoire, orgueilleuse rivale ;
Insulte encore à mon malheur : 170
Et toi, perfide amant, crois-tu voir dans mon coeur
Dissiper en regrets ma tendresse fatale ?
Non, ingrat ! Je prétends que mon courroux égale
Et surpasse encor mon ardeur ;
Je veux qu'à ma vengeance offert en sacrifice, 175
L'un ou l'autre périsse ;
J'en atteste le ciel, en ce funeste jour
La haine vengera l'amour.

SCÈNE IV

Léandre, Isabelle.

LÉANDRE

Que ces vains projets de vengeance
Ne servent qu'à serrer nos noeuds. 180
De divers étrangers une troupe s'avance ;
Écoutons leurs concerts, prenons part à leurs jeux.

SCÈNE V

Une troupe de Bohémiennes, d'Arméniens et d'Esclavons, avec des guitares, vient dans la place Saint-Marc prendre part aux plaisirs du Carnaval.

UNE BOHÉMIENNE

Amor, amor, tel giuiro a fè,
Tuo crudo strale non fa più per me.

(répète ces deux vers, et les reprend à chaque couplet)

LE CHOEUR *(répète ces deux vers, et les reprend à chaque couplet)*

Amor, amor, tel giuiro a fè, 185
Tuo crudo strale non fa più per me.

UN ESCLAVON

Lungi da me, vaga Beltà ;
Non mi giova la crudeltà.
Chi vuol sospirar,
Può s'innamorar : 190
Amor, non la voglio con te ;
Lascia, mio core in libertà.

LE CHOEUR

Amor, amor, tel giuiro a fè,
Tuo crudo strale non fa più per me.

UN ESCLAVON

Grata mercè di costante fè 195
Indarno vien a consolar me :
Col foco non voglio più scherzar ;
Amor per me gioco non è ;
Voglio ridere, non avvampar.

(La troupe continue les jeux, et danse la Villanelle.)

LE CHOEUR

Amor, amor, tel giuiro a fè, 200
Tuo crudo strale non fa più per me.

UNE MUSICIENNE DE LA TROUPE

Formons, s'il est possible,
Les plus doux concerts ;
Ce séjour est paisible
Dans le sein des mers.

205

(répète les quatre vers précédents à chaque couplet)

LE CHOEUR *(répète les quatre vers précédents à chaque couplet)*

Formons, s'il est possible,
Les plus doux concerts ;
Ce séjour est paisible
Dans le sein des mers.

LA MUSICIENNE

Neptune, plus tranquille,
Pour flatter nos vœux,
Sert, dans ce doux asile,
De théâtre aux jeux.

210

LE CHOEUR

Formons, s'il est possible,
Les plus doux concerts ;
Ce séjour est paisible
Dans le sein des mers.

215

LA MUSICIENNE

Nous ressentons dans l'onde
Le flambeau d'Amour ;
Il est plus cher au monde

220

Que celui du jour.

(On recommence la danse.)

LE CHOEUR

Formons, s'il est possible,
Les plus doux concerts ;
Ce séjour est paisible
Dans le sein des mers.

225

UNE BOHÉMIENNE

Tout plaît, tout rit dans ce beau séjour ;
Vénus y tient sa brillante cour.

LE CHOEUR RÉPÈTE CES DEUX VERS À CHAQUE COUPLE

Tout plaît, tout rit dans ce beau séjour ;
Vénus y tient sa brillante cour.

UN ARMÉNIEN

Dans ces beaux lieux remplis d'attraits,
L'Amour, n'a que d'aimables traits ;
Tout vient, jeunes cœurs, flatter vos désirs ;
Si l'hiver chasse les zéphyr,
Il vous ramène les doux plaisirs.

230

LE CHOEUR RÉPÈTE

Tout plaît, tout rit dans ce beau séjour ;
Vénus y tient sa brillante cour.

235

L'ARMÉNIEN

Malgré la glace et les noirs frimas,
Nous ressentons des feux pleins d'appas,
Et les jeux suivent partout nos pas.
Quel printemps fait de plus beaux jours ?
Au lieu de fleurs il naît des Amours. .

240

LE CHOEUR RÉPÈTE

Tout plaît, tout rit dans ce beau séjour ;
Vénus y tient sa brillante cour.

SCÈNE VI

Léandre, Isabelle.

LÉANDRE

Vous brillez à mes yeux d'une grâce nouvelle,
Et je brûle pour vous d'une nouvelle ardeur :
La mère des Amours ne fut jamais si belle ;
Tout le feu de vos yeux a passé dans mon coeur.

245

ISABELLE

Je crains une rivale, et mon ardeur fidèle
Me fait sentir de mortelles terreurs.

LÉANDRE

Ne craignez rien de ses fureurs.

250

ISABELLE

Je crains plus de votre inconstance.

LÉANDRE

Ahi ! Que cette crainte m'offense !

ISABELLE

Pourquoi vous offenser de la juste frayeur
Dont je sens les atteintes ?
Les troubles et les craintes
Sont les premiers effets d'une naissante ardeur.

255

LÉANDRE

De ce tendre discours que mon âme est ravie !

ISABELLE

D'un jaloux odieux je crains la barbarie :
Si notre amour éclatait à ses yeux,
Rien ne pourrait calmer ses transports furieux.

260

LÉANDRE

L'Amour, armé de la constance,
Me craint ni rivaux, ni jaloux ;
Si nos coeurs sont d'intelligence,
Rien n'est à redouter pour nous.
D'un jaloux importun tromper la vigilance,
C'est goûter par avance
Ce que l'amour a de plus doux.

265

ISABELLE

Brûlerez-vous pour moi d'une flamme sincère ?

LÉANDRE

Pouvez-vous vous connaître, et me le demander ?

ISABELLE

La conquête d'un coeur est plus aisée à faire
Qu'elle n'est facile à garder.

270

LÉANDRE

Bannissez ces alarmes,
Rendez le calme à votre coeur ;
Vos beaux yeux et vos charmes
Vous répondront de mon ardeur.

275

ENSEMBLE

Goûtons, sans nous contraindre,
Les plaisirs les plus doux.
Ah ! Que pouvons-nous craindre,
Si l'Amour est pour nous ?

ACTE II

SCÈNE I

(seul)

RODOLPHE (seul)

Vous qui ne souffrez point les peines 280
Qui déchirent les coeurs jaloux,
Quel que soit le poids de vos chaînes,
Amants, que votre sort est doux !
Deux tyrans dans mon coeur exercent leur furie ;
L'amour, le tendre amour 285
Y fait naître la jalousie ;
Et mes jaloux transports, par un cruel retour,
Y font mourir l'amour qui leur donna la vie.
Vous qui ne souffrez point les peines
Qui déchirent les coeurs jaloux, 290
Quel que soit le poids de vos chaînes,
Amants, que votre sort est doux !

SCÈNE II

Léonore, Rodolphe.

LÉONORE

Malgré toute l'ardeur qui règne dans votre âme,
On vous séduit, on trahit votre flamme.

RODOLPHE

Ah ! Je m'en doutais bien ; et mes soupçons jaloux
M'en avaient instruit avant vous.

295

LÉONORE

Un autre amant, sans résistance,
Remporte le prix le plus doux
Que méritait votre constance.

RODOLPHE

Nommez-moi seulement le rival qui m'offense,
Et laissez agir mon courroux.

300

LÉONORE

L'affront est égal entre nous,
Je veux partager la vengeance.
Un ingrat me jurait de vivre sous mes lois,
Je me flattais de ce bonheur extrême ;
On se laisse aisément tromper par ce qu'on aime,
Lorsque l'on est trompé pour la première fois.
À ce perfide amant Isabelle a su plaire,
Et Léandre à ses yeux...

305

RODOLPHE

Ô ciel ! Que dites-vous ?

310

ENSEMBLE

Que l'amour dans nos coeurs se transforme en colère ;
Vengeons-nous, hâtons nos coups ;
La vengeance qu'on diffère
Perd ce qu'elle a de plus doux.

LÉONORE (*à part*)

Et toi, sors de mon coeur, indigne et faible reste
D'une impuissante ardeur ;
Ne me parle plus en faveur
D'un perfide que je déteste.

315

RODOLPHE (*à part*)

J'étoufferai la voix d'une pitié funeste
Qui crie en vain dans le fond de mon coeur.

320

ENSEMBLE

Que l'amour dans nos coeurs se transforme en colère :
Vengeons-nous, hâtons nos coups ;
La vengeance qu'on diffère
Perd ce qu'elle a de plus doux.

RODOLPHE

Rien ne peut s'opposer à mon impatience ;
Allons, courons à la vengeance.

325

SCÈNE III

LA FORTUNE paraît, suivie d'une troupe de Joueurs de toutes nations.

CHOEUR DE SUIVANTS DE LA FORTUNE

Suivons tous, d'une ardeur fidèle :
C'est la Fortune ici qui nous appelle ;
Son pouvoir peut combler nos vœux.
Tous les biens volent autour d'elle ;
C'est elle qui nous rend heureux.

330

(Entrée de suivants de la Fortune.)

LA FORTUNE

Je suis fille du Sort, inconstante et légère,
Tout fléchit sous nia loi.
De tous les dieux que le monde révère,
Quel autre a plus d'encens que moi ?
Je traîne à mon char la victoire ;
Je brise, quand je veux, des trônes éclatants ;
Et je puis, à tous les instants,
Par quelque événement éterniser ma gloire.
Venez implorer mon secours,
Amants qu'un triste sort accable ;
Je fais naître à mon gré le moment favorable
Que, sans moi, l'on attend toujours.

335

340

UN MASQUE

De tes rigueurs,
Ni de tes faveurs,
Fortune inconstante,
Je ne crains rien, rien ne me tente ;

345

Tout ton pouvoir
Ne fait ni ma crainte ni mon espoir.“
Le bien qui peut enchanter mon âme, 350
Est de brûler d’une constante flamme,
Et d’allumer de semblables feux.
Deux yeux
Touchants,
Charmants, 355
Élèvent mon sort aux cieux ;
Sans cesse je les implore,
Je les adore ;
Ce sont mes rois, ma fortune, et mes dieux.

SCÈNE IV

*(Le théâtre change, et représente une vue de plusieurs palais ou balcons. Le
reste de l’acte se passe pendant la nuit.)*

(Il se retire dans un coin du théâtre.)

RODOLPHE *(seul)*

De ses voiles épais la nuit couvre les cieux. 360
Je sais que mon rival, dans l’ardeur qui le presse,
Doit ici, par ses chants, exprimer sa tendresse ;
Pour l’observer, cachons-nous en ces lieux.

SCÈNE V

Léandre conduit une troupe de Musiciens, pour donner une sérénade à Isabelle.

(Les Musiciens se joignent à Léandre, et chantent le trio italien qui suit.)

LÉANDRE

Doux charme des ennuis et des peines pressantes,
Favorable divinité, 365
Sommeil, qui, dans ta fausseté
De tes illusions charmantes,
Nous fais goûter la vérité
De cent douceurs des plus touchantes,
Viens verser sur cette beauté 370
De tes pavots les vapeurs les plus lentes ;
Et fais que son coeur enchanté
Jouisse du repos que ses yeux m'ont ôté.

TRIO ITALIEN

Luci belle, dormite ;
Deh ! Per pietà, un momento cessate, 375
Con i dardi
De' vostri sguardi,
Di rinnovar al cor le mie ferite.

LÉANDRE (*apercevant quelqu'un au balcon d'Isabelle*)

L'Amour me favorise, et je vois dans ces lieux
Une clarté nouvelle ; 380
N'en doutez point, mes yeux,
C'est l'Aurore, ou c'est Isabelle.

SCÈNE VI

(TRADUCTION DU TRIO ITALIEN.)

(TRADUCTION DE L'AIR ITALIEN.)

ISABELLE *(sur le balcon)*

Mi dice la speranza
Ch' il tormento
In contento 385
Si cangerà.
Tra le spine nascosa
Si trova la rosa ;
Frà le pene Amor trionfera.
Dormez, beaux yeux, dormez sans craintes ; 390
Et cessez un moment, avec vos traits vainqueurs,
De renouveler les atteintes
Dont vous percez les cœurs.
L'espérance me dit que nos peines mortelles
Se changeront en des plaisirs charmants. 395
Parmi les épines cruelles
On voit les roses les plus belles ;
L'Amour doit triompher au milieu des tourments.

LÉANDRE

Quelle félicité peut égaler la mienne !
Il faut quitter ce lieu charmant ; 400
Un jaloux s'endort avec peine,
Mais il se réveille aisément.

SCÈNE VII

RODOLPHE *(sortant du lieu où il était caché)*

Je me suis fait trop longtemps violence,
Je ne puis plus cacher mes transports furieux.
Où donc est cet audacieux ? 405
Mais il fuit en vain ma présence ;

Avant que le soleil paraisse dans ces lieux,
Les ministres de ma vengeance
Éteindront dans son sang des feux injurieux.

SCÈNE VIII

Isabelle, Rodolphe.

ISABELLE (*croyant parler à Léandre*)

Je cède à mon impatience ; 410
Et tandis que la nuit triomphe encor du jour,
Cher Léandre, je viens, conduite par l'amour,
Vous dire de mes feux toute la violence.
Quel plaisir de tromper et les soins et les yeux
D'un jaloux importun qui m'obsède en tous lieux ! 415
Que je le hais ! Que son amour me gêne !
Rien n'est comparable à la haine
Que je ressens pour ce jaloux,
Que l'amour violent dont je brûle pour vous.

RODOLPHE

Ingrate ! 420

ISABELLE

Ah, ciel !

RODOLPHE

Ma voix t'étonne.
Je sais les trahisons où ton coeur s'abandonne.

ISABELLE

Si le sort trahit votre espoir,
C'est à vous qu'il faut vous en prendre ;
Pourquoi cherchez-vous à savoir
Ce qu'on ne veut pas vous apprendre ?

425

RODOLPHE

Ô dieux !

ISABELLE

Me m'aimez plus, rompez, rompez des noeuds
Qui ne sauraient vous rendre heureux.

430

RODOLPHE

Puis-je briser la chaîne qui m'accable ?
Mon coeur par vos attraits s'est trop laissé charmer ;
Si vous ne voulez pas m'aimer,
Souffrez du moins que je vous trouve aimable.
Je veux vous adorer malgré moi, malgré vous ;
J'espère que le temps rendra mon sort plus doux.

435

ISABELLE

Dans mes yeux vous avez pu lire
Le sort que vous gardait mon coeur :
Jamais d'aucun regard flatteur
Ai-je entrepris de vous séduire ?
Ah ! Quand on ressent quelque ardeur,
Les yeux sont-ils si longtemps à le dire ?

440

RODOLPHE

Pour rendre le calme à mes sens,
Et pour payer l'amour dont mon âme est atteinte,
Dites que vous m'aimez, trompez-moi, j'y consens ;
Cette fausse pitié, cette cruelle feinte,
Peut-être calmeront les douleurs que je sens.

445

ISABELLE

C'est une peine, quand on aime,
D'avouer un penchant qu'on trouve plein d'appas ;
Ce serait un supplice extrême
De déclarer des feux que l'on ne ressent pas.

450

RODOLPHE

Mon tendre amour, de votre haine
Ne sera-t-il jamais victorieux ?
Vous gardez le silence ; insensible ! Inhumaine !

ISABELLE

L'aurore va paraître, il faut quitter ces lieux.

455

SCÈNE IX

Rodolphe, seul.

RODOLPHE *(seul)*

Pour trouver un amant qu'en vain ton coeur adore,
La nuit n'a point d'horreur pour toi ;
Et tu crains avec moi
Le retour de l'aurore !

Va, cours chercher ce rival odieux
Qui de ton coeur s'est rendu maître ;
Tes mépris trop injurieux
Étouffent tout l'amour que j'ai pris dans tes yeux :
Mais mon juste dépit te fera bien connaître
Que, si je sais aimer, je hais encore mieux.

460

465

ACTE III

SCÈNE I

LÉONORE *(seule)*

Transports de vengeance et de haine,
Succédez à l'amour qui régnait dans mon coeur ;
Mon ingrat va périr, et sa mort est certaine ;
Peut-être en ce moment une main inhumaine...
Je tremble. Je frémis d'horreur. 470
Barbares... Arrêtez... Votre fureur est vaine ;
L'ingrat que vous percez cause encor ma langueur.
Transports de vengeance et de haine,
Ne chassez point l'amour qui flatte encor mon coeur.
Mais il vit pour une autre ! Une pitié soudaine 475
Doit-elle s'opposer à mon dépit vengeur ?
Ministres qui servez le courroux qui m'entraîne,
Frappez... et qu'en mourant, cet infidèle apprenne
Que je l'immole à ma fureur.
Transports de vengeance et de haine, 480
Succédez à l'amour qui régnait dans mon coeur.

SCÈNE II

Rodolphe, Léonore.

(Deux vers ensemble.)

RODOLPHE

À la fin vous êtes vengée :
J'ai servi le juste transport
De notre tendresse outragée :
Votre ingrat ne vit plus, et mon rival est mort.

485

LÉONORE

Il est mort, justes dieux ! Ma bouche impitoyable
A prononcé l'arrêt de son trépas.
Qu'ai-je fait, malheureuse ? Hélas !

RODOLPHE

Il ne vit plus ; et le ciel redoutable,
S'il respirait encor, ne le sauverait pas.

490

LÉONORE

Tu l'as souffert, ô ciel ! Et ta main équitable
Ne punit point ces attentats !
Que fais-tu ? Qui retient ton bras ?
Lance ta foudre épouvantable ;
Sur ce traître ou sur moi fais voler ses éclats,
Tu ne saurais manquer de frapper un coupable.

495

LÉONORE

C'est toi qui lui perces le coeur.

RODOLPHE

C'est vous qui lui percez le coeur.

LÉONORE

Cruel, dis-moi quel est son crime.

(Quatre vers ensemble.)

RODOLPHE

Vous demandiez une victime.

500

LÉONORE

Devais-tu croire mon ardeur ?

RODOLPHE

Deviez-vous armer ma fureur ?

LÉONORE

C'est toi qui lui perces le coeur.

RODOLPHE

C'est vous qui lui percez le coeur.

RODOLPHE

Calmez les déplaisirs dont votre âme est saisie.

505

Pour oublier leur perfidie,

Aimons-nous, unissons nos coeurs ;

Et qu'un amour formé de nos communs malheurs

Soit le fruit de la jalousie.

LÉONORE

Que je m'unisse à toi, 510
Monstre sorti de l'inferral empire !
Va... Fuis... Je frémis d'effroi,
Que le jour que je vois,
Que l'air que je respire
Me soient communs avec toi. 515

SCÈNE III

(On entend un bruit de réjouissances.)

RODOLPHE *(seul)*

Laissons de ses regrets calmer la violence.
Mais le parti victorieux
Du combat que le peuple a donné dans ces lieux
Vient montrer sa réjouissance.
Allons faire savoir à l'objet qui m'offense 520
Un trépas dont son coeur sera saisi d'effroi ;
Je perds le prix de ma vengeance,
Si l'ingrate l'apprend d'un autre que de moi.

SCÈNE IV

Divertissement de Castellans et de Barquerolles, avec le fifre et le tambourin.

(Les Castellans et les Nicolotes sont deux partis opposés dans Venise, qui donnent pendant le carnaval, pour divertir le peuple, ou combat à coups de poing pour se rendre maîtres d'un pont. Le parti victorieux se promène dans toute la ville, avec des cris de joie et des acclamations publiques.)

UN CHEF DE CASTELLANS

Nous triomphons sur les eaux, sur la terre ;
Nous mêlons dans nos jeux l'image de la guerre : 525
Mêlons aussi dans ce beau jour
Qui nous comble de gloire,
Des chansons d'amour
Aux chants de victoire,
Des chansons d'amour 530
Au son du tambour.

(Des Castellans et des Castellanes témoignent, par leur danse, la joie qu'ils ont de leur victoire.)

LE CHOEUR

Nous triomphons sur les eaux, sur la terre ;
Nous mêlons dans nos jeux l'image de la guerre :
Mêlons aussi dans ce beau jour
Qui nous comble de gloire, 535
Des chansons d'amour
Aux chants de victoire,
Des chansons d'amour
Au son du tambour.

(Le parti victorieux recommence la danse.)

UNE CASTELLANE

Entre la crainte et l'espérance, 540
Sur le sein de Neptune, on est à tous moments ;
L'empire de l'Amour n'a pas plus de constance,
Et l'on y voit flotter sans cesse les amants
Entre la crainte et l'espérance.

(Entrée de gondoliers et de gondolières.)

UN BARQUEROLLE

Embarquez-vous, 545
Amants, sans faire résistance ;
Embarquez-vous,
L'empire de l'Amour est doux.
C'est une mer toujours sujette à l'inconstance,
Que quelque orage à tout moment vient agiter ; 550
Malgré ces maux, le calme de l'indifférence
Est encor plus cent fois à redouter.

LE CHOEUR

Tout rit à nos désirs,
Ne songeons qu'aux plaisirs ;
Que le vent gronde, 555
Que la mer soulève les flots,
Que le ciel en feu leur réponde,
Nous goûtons ici le repos.

SCÈNE V

(Elle tire son stylet pour s'en frapper.)

ISABELLE *(seule)*

Mes yeux, fermez-vous à jamais,
Ou ne vous ouvrez plus que pour verser des larmes. 560
Le jour est pour moi désormais
Un sujet de peine et d'alarmes.
Mes yeux, fermez-vous à jamais,
Ou ne vous ouvrez plus que pour verser des larmes.

Je suis coupable de vos charmes, 565
 J'ai trop fait briller vos attraits ;
 Et je veux, par les mêmes armes,
 Me punir des maux que j'ai faits.
 Mes yeux, fermez-vous à jamais,
 Ou ne vous ouvrez plus que pour verser des larmes. 570
 Mais que servent, hélas ! Ces regrets superflus ?
 Cher Léandre, tu ne vis plus.
 Quand tu descends pour moi dans la nuit éternelle,
 Doit-il m'être permis de voir encor le jour ?
 Non, non : pour me rejoindre à cet amant fidèle, 575
 La plus affreuse mort me paraîtra trop belle,
 Et ce fer doit ouvrir un chemin à l'amour.

SCÈNE VI

Léandre, Isabelle.

LÉANDRE *(lui arrêtant le bras)*

Ciel ! Que voulez-vous entreprendre ?

ISABELLE

Dois-je en croire mes yeux ? Est-ce vous, cher Léandre ?

LÉANDRE

Quelle aveugle fureur vous arrache le jour ? 580

ISABELLE

Le bruit de votre mort causait seul mes alarmes ;
 Mon sang versé, mieux que mes larmes,
 Vous allait prouver mon amour.

LÉANDRE

Quoi ! Vous mouriez pour moi ! Dieux ! Quelle barbarie
De votre sort hâtait le cours ? 585
Hélas ! Toute ma vie
Ne vaut pas un seul de vos jours.
Un jaloux, que la rage anime,
Vient de faire éclater son barbare courroux ;
Il a porté les mains sur une autre victime, 590
Et la nuit et l'Amour m'ont sauvé de ses coups.

ISABELLE

Je revois enfin ce que j'aime ;
L'excès de mon bonheur se peut-il concevoir ?
Je crains que le plaisir extrême
Que je sens à vous voir 595
Ne fasse sur mes jours l'effet du désespoir.

LÉANDRE

Vivons pour nous aimer, vivons, malgré l'envie ;
Nous triomphons des jaloux et du sort.
Que notre crainte soit suivie
Du plus tendre transport. 600
Aimez-moi, tout vous y convie :
Si vous vouliez donner votre sang à ma mort,
Hélas ! Que pourriez-vous refuser à ma vie ?

ENSEMBLE

Suivons nos doux emportements,
Aimons-nous d'une ardeur nouvelle ; 605
Quand l'Amour au jour nous rappelle,
Nous lui devons tous nos moments.

LÉANDRE

Fuyons un lieu funeste à de tendres amants.

ISABELLE

Je fais mon bonheur de vous suivre.
Je vous allais chercher dans le sein du trépas ;
Lorsque pour moi l'amour vous fait revivre,
Qui pourrait m'empêcher de voler sur vos pas ?

610

(Pendant que les violons jouent l'entracte, on voit descendre un théâtre fermé d'une toile, qui occupe toute l'étendue du premier. Ce qui reste d'espace jusqu'à l'orchestre, contient plusieurs rangs de loges pleines de différentes personnes placées pour voir un opéra.)

LÉANDRE

On doit donner au peuple, en ce jour favorable,
Un spectacle où d'Orphée on retrace la fable ;
Un bal pompeux doit suivre ces plaisirs ;
Le tumulte et la nuit serviront nos désirs.
Je vais en ce lieu vous attendre :
Un vaisseau par mes soins dans le port va se rendre,
Pour nous porter en des climats plus doux,
Où nous pourrons braver la fureur des jaloux,
Et goûter les douceurs de l'hymen le plus tendre.

615

620

ORPHÉE AUX ENFERS, OPÉ- RA.

SCÈNE I

Pluton, au milieu d'une troupe de divinités infernales.

PLUTON

Dieux des enfers, aux armes !

LE CHOEUR

Aux armes ! Aux armes !

PLUTON

Un mortel insolent, malgré la loi du sort,
Dans les royaumes de la Mort
Descend encor vivant, et cause mes alarmes.
Aux armes ! Aux armes ! “
Le Tartare frémit,
L'Érèbe gémit,
Cerbère mugit.
Dieux des enfers, aux armes !

625

630

LE CHOEUR

Aux armes ! Aux armes !
On entend une symphonie très douce.

PLUTON

Mais quels chants remplis de douceur !
Quelle douce harmonie
Chasse la barbarie
D'un coeur comme le mien, ouvert à la fureur !

635

SCÈNE II

Orphée, Pluton.

ORPHÉE

Puissant maître des Ombres,
À ton trône enflammé l'Amour conduit mes pas :
La charmante Eurydice, hélas !
A passé les rivages sombres ;
Rends-moi cet objet plein d'appas,
Ou, par pitié, donne-moi le trépas.

640

PLUTON

Plus loin que ton espoir tu portes ta demande ;
Mais Pluton y consent, si l'Amour le commande.
Pars ; sors du ténébreux séjour :
Mais je prétends qu'une loi s'accomplisse ;
Ne regarde point Eurydice,
Que tu ne sois rendu dans l'empire du jour.

645

SCÈNE III

(Entrée de Divinités infernales et d'Esprits follets.)

ORPHÉE

Mon coeur, chantez votre victoire, 650
L'Amour est couronné de gloire.
Les ris et les chants
À la douleur succèdent,
Les enfers cèdent
Aux charmes de deux yeux touchants. 655

SCÈNE I

(On recommence la danse.)

OMBRE HEUREUSE

Soutienne qui pourra les traits et les éclairs
Q'on voit partir d'un beau visage ;
La beauté dans les cieux trouve un aisé passage,
Et se fait même ouvrir les portes des enfers.

SCÈNE V

(On recommence.)

EURYDICE *(seule)*

Pour plaire à l'objet qui m'enflamme, 660
Amours, volez tous dans mon âme ;

Fuyez, peines, soupirs, ne revenez jamais
De mon coeur amoureux interrompre la paix.

SCÈNE VI

Orphée, Eurydice.

(Orphée passe sans regarder Eurydice.)

EURYDICE

Jette, Orphée, un regard sur celle qui t'adore.

ORPHÉE *(regardant Eurydice)*

Chère Eurydice, enfin, je vous revois encore !

665

SCÈNE VII

Pluton, Orphée, Eurydice.

PLUTON

Va, fuis loin de mes yeux,
Mortel trop téméraire,
Puisque des dieux
Tu violes l'arrêt sévère ;
Qu'Eurydice reste en ces lieux.

670

ORPHÉE

Ô dieux !

PLUTON

Qu'une troupe rapide
De démons empressés
Dans l'empire des airs reporte ce perfide.
Pluton commande, obéissez.

675

ORPHÉE

Quelle rigueur impitoyable !

(Des Démons enlèvent Orphée.)

EURYDICE

Un crime de l'amour n'est-il point pardonnable ?

SCÈNE VIII

PLUTON

Esprits infernaux, en ce jour,
Pour chasser le chagrin qui la presse,
Riez, chantez, dansez, montrez votre allégresse ;
Qu'on ne parle plus de tristesse
Où brille le flambeau d'Amour.

680

LE CHOEUR

Rions, chantons, dansons, montrons notre allégresse :
Qu'on ne parle plus de tristesse
Où brille le flambeau d'Amour.

685

SCÈNE IX

LÉANDRE

Il est temps de partir, l'occasion est belle ;
Tout conspire pour nous, et la mer, et les vents ;
Profitons bien de ces heureux moments,
Allons où l'Amour nous appelle.

LE BAL, DERNIER DIVERTISSEMENT

(Le théâtre représente une salle magnifique, préparée pour donner le bal.)

(Les masques commencent un bal sérieux.)

(conduisant avec lui une troupe de masques de différentes nations)

LE CARNAVAL PARAÎT *(conduisant avec lui une troupe de masques de différentes nations)*

L'hiver a beau s'armer d'aquilons furieux, 690
Et fixer des torrents la course vagabonde ;
En vain ses noirs frimas, pour attrister le monde,
Dérobent le flambeau qui brille dans les cieux ;
Sitôt que je parais, je bannis la tristesse ;
J'ouvre la porte aux jeux, aux festins, à l'amour : 695
À mon départ le plaisir cesse ;
Et, pour mieux s'y livrer, on attend mon retour.
Vous qui m'accompagnez, montrez votre allégresse ;
Par vos jeux, par vos chants, célébrez ce beau jour.

*(On tire un rideau, et l'on voit arriver du fond du théâtre un char magnifique
trainé par des Masques comiques, et rempli de figures de même caractère, qui
se mêlent en dansant avec les Masques sérieux.)*

LE CARNAVAL

Je veux joindre à ces jeux une nouvelle danse ; 700
Venez, aimables enjouements ;
Redoublez en ces lieux notre réjouissance
Par de nouveaux déguisements.
En ce temps de plaisir le plus sage s'oublie,
Et permet un peu de folie. 705

LE CARNAVAL

Chantez, dansez, profitez des beaux jours ;
L'heureux temps des plaisirs ne dure pas toujours.

LE CHOEUR

Chantons, dansons, profitons des beaux jours ;
L'heureux temps des plaisirs ne dure pas toujours.

LE CARNAVAL

La raison vainement voudrait vous interdire 710
Des passe-temps si doux ;
Les moments que l'on passe à rire
Sont les mieux employés de tous.

LE CHOEUR

Les moments que l'on passe à rire
Sont les mieux employés de tous. 715